L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX : rue de Chartres 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 25 AVRIL 1863. Entre Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans :
SAMEDI MATIN, 25 AVRIL.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par F F T. Inchord à 10 heures, devant la rue Gravier, No 41—Jambons, bitumoustiques, extrait cardis, farine, huile de charbon. A onze heures et demie, sur la Levée, pontons 37, 3me District—Foin.

Par J B Cobert, à 10 heures et demie, au coin des rues Esplanade et Moreau—Fonds de l'une grocerie, étagères, &c. &c.

Par R Scott, à 10 heures, dans la rue des Magasins N. 54, vin rouge, chandelles, thé, whisky, noyaux, café, jambons, épaules, &c. A onze heures, au même endroit—Graines de coton.

Par H M McLean, à onze heures à son magasin d'encan, au coin des rues Magasins et Commune—Jambons, sucre, whiskis, savon, café, beurre, fèves, &c.

Par E Roger & Co, à trois heures et demie — Chaussures, linge fait et chapeaux.

Par R T Montgomery, à 10 heures et demie, sur la Levée, près de la cascade de la rue du Canal—Coton, laine et matelas. A 4 heures, sur la Levée — 25 prolates.

Par R Gutierrez, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs — Maison de résidence face à la rue Ste Anne, et deux terrains face à la rue d'Orléans. Aussi, six lots de terre propres à bâtir, face à la rue des Ursulines.

Par D E Murphy, au No 47 rue des Magasins—Tabac à chiquer. A l'entrée 6: Hope, rue St Louis, Nouvelle Levée—Maison. Au magasin No 77, rue Tchoupitoulas—Farine. Au No 47 rue des Magasins—Epaules, bacon et huile de charbon.

Par J P Boisseau, encanteur Magasins et Gravier—Jambons, saindoux, whisky et tabac à chiquer—Plus un matelas et wagon.

Par Wm H Vincent, à 10 heures, dans la rue de la Douane No 84—Marchandises sèches.

Par D E Murphy à 1 heure P M, sur la Levée, en face du pontons 33—Foin.

Par R T Montgomery, à midi, à son magasin d'encan, rue du Camp No 94—Sel, tabac, café, jambons, whisky, eau de vie, farine, &c.

Notre seconde page.

Nos lecteurs trouveront sur la seconde page de l'*Abeille* toutes les matières contenues dans notre édition d'hier soir, matières qui comprennent les nouvelles tirées des journaux de Jackson du 16, du 17 et du 19 avril que nous avons reçus hier et des nouvelles du Texas et de Brashear City. La seconde page contient également un grand nombre d'annonces.

EDITION DU DIMANCHE.

Comme nous avons insérer toutes les nouvelles apportées par le dernier steamer de New-York dans notre numéro de ce soir, nous publierons, demain matin, DIMANCHE, une édition extraordinaire qui contiendra le complément de ces nouvelles avec celles d'Europe, de la Havane et du Mexique, et qui sera vendue dans nos bureaux et dans les rues, comme l'édition du soir.

ARRIVÉE DU STEAMER COLUMBIA.

Nous avons reçu du subrécargue Henderson le rapport suivant :

Le steamer *Columbia* est parti de New York le 15 avril à 3 heures P. M., est arrivé à la Havane le 21 avril à une heure, et est reparti le jour à une heure et demie, a passé la barre à 5 heures le 24 avril, a été retenu à la quarantaine neuf heures par le refus de l'officier de santé de venir à bord la nuit. Il apporte les malles et les passagers dont les noms suivent :

De New York—Chas F. Goodwin, Mme Cuvet et ses deux domestiques, Dr Gouverneur Morris, Thos Ellis et Mr Smith, C Jaubert, F Pratt, W D Dimock, A Hoch, F Ritters, A Butterfield, J B Morrison, Mme F Reed—13 passagers.

De la Havane—O W Bernadou, A L Clipsan, D'Lisle, Mme M de Bernadou et nièce, J H Crane et son fils, M Kersey, Mme H M Mewin, C Central, Mme Sidney et quatre enfants, E Bernadou, M Morrison, J W Stokes et son fils—De la Havane—19 passagers.

PASSAGERS SAUVÉS DU STEAMER MARION—CL Tilden, W Gouverneur, J H Meyer, Edwin, Keyt Mme C Clay, J B Pair, Da M Pair, H L Cooper, H F Berry, Mme M E Holmes, Mme H Brooks, George Hotchwell, A K Shaw, A Bausens, capitaine J H Hinson, Mme A Vandewater, S O A Hunter, Wm Cuyler, Wm Silver—13 passagers.

De New York, 18; de la Havane, 16; du Marion 18; total, 47.

NOUVELLES DU NORD

De quatre jours plus récentes.

ARRIVÉE DU STEAMER *COLUMBIA*.

Nouvelles entre les Etats-Unis et l'Angleterre.

ENVOI PROBABLE DE LA FLOTTE DES MONITORS DANS LE MISSISSIPPI.

ATTAQUE DE SUFFOLK PAR 50,000 CONFÉDÉRÉS.

NOUVELLES D'EUROPE

Par le steamer COLUMBIA nous avons reçu des journaux de New York jusqu'au 15 au soir. Une grande partie des nouvelles qu'ils contiennent ont déjà été publiées dans notre édition du soir d'après nos journaux de Sud. Nous en donnons le complément ci-dessous.

Danger de guerre avec l'Angleterre.

Les nouvelles d'Europe que nous insérons plus loin indiquent qu'on a en Angleterre de sérieuses appréhensions d'une guerre avec les Etats-Unis. Il y est question d'ordres donnés à l'amiral anglais Milne concernant l'amiral Wilkes. Voici ce que les journaux de New York contiennent au sujet des difficultés avec l'Angleterre.

On écrit le 13 de Washington à la *Tribune* :

Outre la dépêche officielle du secrétaire Seward avertissant le gouvernement de la Grande Bretagne que le départ des ports anglais d'autres navires de guerre pour le service rebelle serait considéré par les Etats Unis comme un acte non amical, des lettres particulières ont été adressées par éminents américains à des anglais influents, il y a quelques semaines, pour leur faire part de la conviction où sont les écrivains qu'à moins que des mesures ne soient prises pour empêcher qu'on ne fasse de la Grande Bretagne l'arsenal et le dépôt de munitions des rebelles, il y a danger de guerre entre ce pays et celui-ci.

Le *Evening Express* du 15 publie ce qui suit sous le titre de "Nos relations avec l'Angleterre" :

Les rapports de Washington d'une protestation verte et significative contre l'armement en Angleterre d'autres *Alabamas*, avec la correspondance de notre ministre, M. Adams, avec le comte Russell, et les discours impertinents et hypocrites de lord Palmerston, montrent que nos relations avec l'Angleterre sont critiques. Le gouvernement anglais semble vouloir laisser sortir d'Angleterre et lâcher ses pirates à vapeur, cet ce sont des pirates aux yeux de la morale, sinon à ceux de la politique. Le capitaine Maury est là, probablement pour en diriger l'armement, aussi bien que pour lever l'emprunt confédéré de 15 millions pour les payer et les armer. Pendant ce temps, notre gouvernement proteste, et, dans ce cas, une protestation est significative. Le *Herald*, passant tout cela en revue, dit :

"C'est le devoir du Président de convoquer le nouveau Congrès, en session extraordinaire, pour s'occuper des mesures à adopter dans le cas d'un conflit avec la Grande Bretagne."

Dans une autre partie du même journal nous trouvons l'article suivant :

Nous sommes informé, de source authentique, qu'une des complications existant avec les autorités anglaises, est l'enrôlement des sujets anglais non naturalisés dans notre armée. De nombreuses demandes pour leur libération ont été adressées aux divers consuls anglais et à lord Lyons, sous le prétexte que notre gouvernement ne peut garder les sujets anglais comme soldats, puisqu'ils n'ont pas été naturalisés, et qu'à ce titre ils ont droit à la protection de la couronne anglaise.

On nous assure que Lord Lyons a reçu communication de documents, dans lesquels on allègue que des sujets anglais dans cette ville ont été enlevés et forcés, après avoir été mis dans un état d'ivresse, de servir dans la brigade métropolitaine par le sarcasme Kennedy et autres et qu'ils sont été soumis à divers outrages. On dit aussi qu'on ne leur a pas permis de s'adresser à leurs consuls pour obtenir justice.

Lord Lyons, nous dit-on, a eu une audience de M Seward sur ce sujet. Le ministre anglais a déclaré que les sujets anglais dans ce pays ne pouvaient être comptés légalement au service dans l'armée américaine, qu'ils étaient sujets de Sa Majesté et qu'il demandait leur libération sans condition. M Seward a répondu, cependant, que l'engagement volontaire fait volontairement par ces soldats les liait par le terme de service pour lequel ils s'étaient enrôlés.

Lord Lyons, dit-on, a depuis envoyé une communication sur ce sujet. Lord Palmerston et il attend ses instructions avant de prendre d'autres mesures.

☞ Les porteurs sont autorisés à prendre des abonnements à la chandelle, à raison de 25 cents.

Nouvelles intéressantes de Port Royal.

Envoi d'une flotte de Monitors à la Nlle Orléans.

Le *N. York Express* du 15 publie les nouvelles suivantes de Port Royal :

Le steamship *Mary Sanford*, capitaine Morrill, de Port Royal (Caroline du Sud) et de Morehead City, par la voie de la forteresse Monroe, est arrivé ici ce matin.

Nous apprenons par la correspondance adressée de Port Royal à un journal de Philadelphie, à la date du 11 que la flotte des Monitors, à l'exception du *Montauk* et du *Passaic* se rendra incessamment à la Nouvelle-Orléans et de là montera le Mississippi jusques près de Vicksburg. L'*Ericsson* qui a apporté une large cargaison de torpilles pour le radeau nouvellement inventé d'*Ericsson* pour le *Devil Fish*, (poisson diable) ira à la forteresse Monroe pour en opérer le débarquement.

Le même correspondant ajoute :

Hier, un corps de rebelles a traversé de la côte ferme à Folly Island, a capturé trente de nos hommes et s'est retiré avant qu'il pût être intercepté. Les détails de cette hardiesse affaire n'ont pas encore été rapportés ici.

Avant de terminer ma lettre je dois vous dire que la nouvelle courut que l'amiral Dupont et le général Hunter ont envoyé au Nord pour demander du renfort et que rien ne sera entrepris avant l'arrivée de troupes additionnelles et d'autres bateaux blindés.

Attaque contre Suffolk en Virginie par 50,000 Confédérés.

L'*Evening Express*, de New York, du 15 au soir, publie une correspondance de Suffolk du 12 avril, à laquelle nous empruntons les passages suivants :

Suffolk, Virginie, 12 avril.

Hier samedi, à 4 heures après midi, on entendit le rappel et la nouvelle se répandit de bouche en bouche qu'une immense force de l'ennemi approchait de la ville. L'agitation fut extrême dans la population. Des femmes et des enfants coururent folement dans les rues sans but apparent et ne faisant qu'ajouter à la confusion.....

Les rebelles approchaient par deux routes et en divisions d'égale force. Une des divisions avançait par la route de South Key et l'autre par la route de l'Ouest. Ils étaient à trois milles et étaient sortis des bois en ligne de bataille. Un corps de nos troupes, appuyé par de la cavalerie, est sorti à environ un demi-mille des tranchées pour aller au devant de l'ennemi et s'en est suivi quelques escarmouches. Les pertes de notre côté ont été faibles et l'ennemi qui a beaucoup souffert du feu de nos canons est sur la rive droite. Nous semond n'a pas paru disposé à s'approcher plus près de la ville qui est entourée de lignes de fortifications et de plusieurs forts.

A la fin de la nuit tombante, l'ennemi a été obligé de céder devant le feu rapide des canonnières et il a seul retiré précipitamment à une distance de cinq milles. On ne connaît pas exactement ses forces. Nulle ment que il est probable qu'il essayer de capturer Norfolk et se pilot. Si ils sont assez téméraires pour tenter d'emporter d'assaut nos fortifications ici, ils seront repoussés avec de grandes pertes. Le général Keyes est arrivé de Norfolk et commande les troupes.

L'*Express* annonce d'un autre côté qu'on a reçu de la forteresse Monroe une dépêche, datée du 13 portant que les Confédérés s'étaient retirés à 4 milles de Suffolk, et que les canonnières envoyées au secours de Foster avaient réussi à passer les batteries rebelles.

ESCARMOUCHE A FAIRFAX COURT HOUSE.

Washington, 14 avril 1863—On rapporte que les forces à Fairfax Court House, sous le commandement du général Stahl, ont été attaquées le jour de dimanche dernier au moment où les piquets avaient été rappelés. L'attaque a été faite par une force de cavalerie rebelle. Depuis on a escarmouché de temps en temps, mais il n'y a eu rien d'important.

Marchés de New-York.

Un public toujours de grandes fluctuations à New York variant quelquefois de cinq pour cent dans la même journée. Le Herald du 15 dit : Fort a été faible et abaissé de 3 p. 100, fermant à environ 5 % le change sterling était de 65 à 169. L'Evening Express du 15 dit : Fort s'est ouvert en baisse à 1/4, mais est bientôt remonté à 1/2 p. et il a ainsi pas beaucoup d'autre de cette cote.

Le coton était, le 14, à 68 @ 70 cts pour middling; les ventes étaient faibles. Les sucres étaient plus actifs; on vendait ceux de la Nouvelle-Orléans de 7 @ 12 cts la farine supérieure d'Etat était de 5 @ 15 c @ 5 50.

MEXIQUE.

OCCUPATION DE PUEBLA PAR LES FRANÇAIS.

Marche de l'armée sur Mexico.

Nous apprenons par un passager arrivé hier de la Havane sur le *Columbia*, que la nouvelle de l'occupation de la ville de Puebla par les Français est officiellement confirmée. L'armée d'Ortega a capitulé et le général Forey a pris possession de la ville sans autre effusion de sang que celle qui a eu lieu dans la sortie dont nous avons parlé. On présumait que l'armée française allait se mettre en marche immédiatement sur Mexico. Il est probable que le général Forey rencontrera encore moins de résistance pour entrer dans la capitale du Mexique qu'il n'en a éprouvé devant Puebla.

De la passe Sabine.

Nous empruntons à l'*Era* les nouvelles suivantes :

Dans la matinée du 18, deux bateaux, l'un de la canonnière *Cayuga*, et l'autre du *New London*, furent envoyés en reconnaissance à Light House Point, vers la passe Sabine. Le capitaine Read accompagnait son bateau qui était précédé par celui du *Cayuga*, portant le capitaine D. A. McDermut et cinq hommes. Le pilote du *New London* était dans le bateau du capitaine Read, qui portait aussi cinq hommes.

Le capitaine McDermut, en débarquant, tira son bateau sur la grève afin de l'assurer contre le vague et se dirigea vers le Light House. Tout à coup un détachement d'infanterie rebelle, estimé à cent hommes, sortit de derrière la résidence du gardien du phare, où il se trouvait caché et se précipitant sur les cinq hommes débarqués les fit immédiatement prisonniers. Le capitaine McDermut échappe tout d'abord et courut à son canot, mais étant dans l'impossibilité de le mettre à flot à lui tout seul, il agita un mouchoir blanc en signe de capitulation. Sans prendre garde au signal les rebelles tirèrent sur le capitaine qui reçut trois balles, l'une au bras droit, l'autre à la cuisse et la troisième à la tête au dessus de l'œil; cette dernière blessure était mortelle.

Le capitaine Read qui n'avait pas débarqué voulut lui envoyer du secours, mais le secours n'arriva pas à temps. Le malheureux avait succombé dans sa retraite.

Les rebelles tirèrent quelques volées au capitaine Read qui répondit au feu, et un lieutenant confédéré fut tué. Des cinq hommes du New London, un seul fut blessé, bien que leur bateau fût criblé de balles et percé de trous. Le capitaine Read a reçu à la tête une blessure qui peut lui causer la perte d'un œil.

A quatre heures, un pavillon parlementaire fut envoyé de Sabine City au Cayuga pour prévenir que le corps du capitaine M. Dermut serait remis à ses compatriotes s'ils le désiraient, et que dans le cas contraire il serait inhumé avec les honneurs militaires.

Le siége de Washington.

L'*Appel* du 19 contient l'extrait suivant du *Wilmington Journal* du 9 :

Nous avons causé avec une personne qui a quitté le quartier du général Hill hier matin. Elle nous informe que Hill a parfaitement en touré la ville et que nos forces ont détruit deux transportes canonnières. Le steamer *Louisiana* n'a pas été désemparé. Il était toujours à Washington et ne pouvait descendre la rivière. Mardi, l'ennemi a essayé de renforcer Washington de Newbern; un combat a eu lieu entre Swift Creek et Chesowinity Cross Roads, et l'ennemi a été repoussé. Les escarmouches continuent toujours.

Le général Hill a demandé la reddition de la ville, qui a été refusée. Il a requis alors le renvoi des femmes et des enfants, ce qui a été aussi refusé. Il paraît que l'ennemi ne peut se procurer de provisions ni par terre ni par eau. Nous savons où est le quartier général et nous connaissons la position de ses batteries, mais il serait imprudent de la divulguer.

Dernières nouvelles. — Nous apprenons, au moment d'aller sous presse qu'on a reçu de Rocky Mount une dépêche portant que le général Hill était prêt possession hier de la ville de Washington. Nous ne doutons pas de l'exactitude de ce rapport, car nous savons qu'on s'attendait à ce résultat dans le cours de la semaine.

Capture de Williamsburg.

Hermes, correspondant à Richmond, de Charleston *Mercury*, écrit à la date du 11 :

Il se fera de la besogne des deux côtés de la rivière James avant que cette lettre soit imprimée. Wise avec — hommes, est parti, il y a quelques jours, pour Williamsburg et on a entendu hier le canon dans cette direction. Longstreet est en mouvement avec l'intention de tenter quelque chose du côté de Suffolk. Jusqu'à présent il a combattu sous les ordres d'un chef; maintenant la gloire sera pour lui seul. Pendant que tout cela se fait, on peut supposer que Lee ne sera pas inactif. Jeff. Stuart est en alerte, nous le savons.

On lit dans le *Richmond Enquirer* du 14 :

Nous apprenons que le général Wise a réussi entièrement par la prise de Williamsburg, l'ennemi retraitant au fort Magruder qu'il occupe avec des troupes trop considérables pour que Wise puisse l'emporter. Le colonel Tabb a fait une reconnaissance derrière le fort Magruder et a capturé et brûlé les cantonnements de l'ennemi, un hôpital, et mis sous parole les malades, capturé plusieurs prisonniers et beaucoup de chevaux.

On lit dans le *Dispatch* de la même date :

Le fort a ouvert le feu sur la ville, mais il n'a causé de dommage ni aux personnes, ni aux propriétés. Pendant que Wise engageait l'ennemi par devant, le colonel Tabb, avec un régiment de cavalerie, a réussi à gagner ses derrières et a détruit pour $100,000 de fournitures. Notre perte est légère.

Destruction d'une canonnière yankee sur la rivière Coosa.

Le Charleston *Mercury* raconte qu'une canonnière fédérale, surprise par quelques volontaires artilleurs envoyés par le général Walker, a été incendiée par les bombes confédérées sur la rivière Coosa. Cette expédition, conduite avec une rapidité extraordinaire, fait beaucoup d'honneur, dit le journal du Sud, au capitaine Lumpkin de la batterie de Virginie et au lieutenant Hall, Stuart de l'artillerie de Beaufort. Le second boulet du lieutenant Stewart avait enlevé le gouvernail de la canonnière dont la destruction fut achevée par les bombes. Les marins yankees hissèrent un drapeau blanc, mais, selon leur habitude, ils en ont profité pour s'enquiver en gagnant la rive opposée dans des canots. Ce que voyant nos canonniers les envoyèrent des volées de mitraille qui en tuèrent et blessèrent plusieurs. Les Yankees faits prisonniers sur la canonnière qui brûlait sont tous blessés. Leurs souffrances étaient si horribles qu'on n'a pu tirer d'eux aucune information.

ARRIVÉE DE DÉPÊCHES A MOBILE—Nous lisons dans l'*Appeal* du 19 :

Le *Mobile News* annonce que le sloop de guerre anglais *Tyndes*, de 21 canons, capitaine Hood, qui a touché à Mobile, il y a quelques jours, en allant de Port Royal à Vera Cruz avait des dépêches de Lord Lyons, ministre anglais, et du comte Mercier, le ministre français à Washington, qui lui ont été apportées dans cette ville par le lieutenant T. H. Vidal. Les principales étaient destinées à M. Portz vice-consul français à Mobile qui est nommé gérant du consulat anglais dans cette ville et qui agira en cette qualité.

ARRIVÉES DE NASSAU—Nous trouvons dans l'*Appeal* du 19 le paragraphe suivant extrait du *Charleston Courier* :

Le steamer *Elida et Anais*, capitaine James Carlin, a forcé le blocus heureusement en traversant la flotte ennemie et est arrivé en ville. Il apporte des nouvelles de Nassau du 4 mai, mais nous ne trouvons rien d'important dans les journaux. Les steamers anglais *Gertrude et Eugénie*, la goélette *Jas. R. Pringle*, les sloops *Express et Richard* venant tous de ce port, le steamer *Charleston*, de Savannah, et la goélette *Conway*, de Wilmington, étaient, tous arrivés à Nassau.

Nouvelles du Sud.

(Correspondance spéciale au *Memphis Appeal*)

LE COMBAT DE FRANKLIN.

Senatobia, 20 avril—L'expédition fédérale dans le North Mississippi se compose de trois colonnes de 2500 hommes chacune, avec 18 pièces d'artillerie et 1400 hommes de cavalerie pour toute la force. La colonne qui venait par Hernando a en fait retourné, dit on; celle qui venait par Chulahoma a gagné un point sur la rivière Tallahatchie, à 13 milles à l'est de Sardis, sans trouver d'opposition; les progrès de la colonne qui a suivi la ligne d'Albany sont inconnus. Les deux premières disent qu'elles ont pour objet de détruire Chalmers, mais l'échec de Coldwater a déjoué le projet.

Il est à espérer que ceux qui sont sur la route de la rivière ne pourront pas regagner leurs foyers. Ils volent de la viande et des provisions à mesure qu'ils avancent dans le pays et l'expédition ne manquera pas de faire un long séjour.

Les corps des Fédéraux morts ont été abandonnés sur la rive nord de Coldwater, dans leur retraite. Cette colonne se composait de recrues.

Les journaux du Nord disent que Burnside comprend dans son ordre de la peine de mort les porteurs de malles secrètes, les officiers recruteurs capturés dans les lignes rebelles, les personnes qui passent des lignes dans le but d'entrer au service confédéré, les prisonniers trouvés cachés dans les lignes appartenant à l'ennemi et tous ceux qui, dans les lignes, abritent, cachent, nourrissent et habillent l'ennemi. L'ordre ajoute : Les déclarations de sympathie pour l'ennemi ne seront pas plus longtemps tolérées et les personnes qui auront fait de telles manifestations seront arrêtées et jugées promptement et expulsées. Tous les officiers et soldats sont spécialement chargés de l'exécution de cet ordre.

Le rapport de Granger sur la bataille de Franklin dit : Van Dorn a attaqué à 10 heures. Un régiment d'infanterie le tint en échec jusqu'au moment où ses munitions furent épuisées. Une épaisse fumée lui permit de venir près de la ville sans être vu. Alors Stanley attaque la division de Forrest, fit 600 prisonniers et prit six pièces d'artillerie, mais débordé par le fleuve et attaqué par des forces supérieures, il fut forcé de les abandonner. Il fut aussi repoussé de toutes côtés, et la nuit seule empêcha la poursuite. Les pertes fédérales ont été de cent hommes, et celles de l'ennemi ont été de trois fois autant.

Port Hudson.

29 avril—Tout est calme ici; on ne voit qu'une corvette de guerre du côté d'en bas. Les navires de Farragut sont à l'embouchure de la Rivière Rouge.

Vingt prisonniers ont été amenés aujourd'hui ils ont été pris hier au-dessus de Bâton Rouge, par la cavalerie de Bryant. Ils avaient été pris par la garde de la ligne télégraphique de la Nouvelle Orléans.

DU NORD.

Arrestation du commodore Wilkes.

Sénatobia 19 avril— Le *Baltimore Sun* dit que le fort Sumter serait tombé avec deux heures de plus de combat et les dommages causés aux Monitors auraient été fortement réparés.

Des lettres de New-York disent qu'un mouvement général des Fédéraux commencerait le 12. Il est très connu que les troupes devant Washington sont en opération, et menacent Richmond. Le général Wise était à se retrancher à Williamsburg et il avait reçu l'ordre de prendre le fort Magruder à tout hasard.

On disait à la Havane que Wilkes avait été arrêté et mis sous parole pour avoir fait feu sur un vapeur espagnol, et que l'amiral Milne avait reçu ordre d'arrêter Wilkes et d'amener en Angleterre les hommes de l'équipage du *Vanderbilt* pour l'affaire du *Peterhoff*.

Le gouverneur Curtin, de la Pennsylvanie, a offert 20,000 hommes de milice pour protéger Washington.

Senatobia, 19 avril — Le *Chicago Times* du 14 dit, à propos de Charleston : Avec le meilleur bateau de la flotte scalé et d'autres complètement désemparés, il n'est pas probable que nos forces puissent reprendre immédiatement les hostilités.

On rapporte que 3000 fédéraux sont à Holly Springs.

Les Fédéraux repoussés à Coldwater.

Sénatobia, 19 avril.—L'ennemi a reçu un fameux échec à Coldwater. Il avait gagné le côté nord et avait décidément l'avantage de la position avec trois pièces d'artillerie. Nous n'en avions pas. McCulloch fit reculer les canons sérieux ennemis et coupa l'amarre du ferry. Blythe, qui est sur les derrières de l'ennemi, est non seulement en sûreté mais en position de lui faire beaucoup de mal.

Des provisions sont déposées sur le bord des routes, par les habitants, pour les troupes qui viennent maintenant du Sud pour renforcer l'armée sur le Coldwater.

Le succès de Coldwater.

Senatobia, 20 avril—L'ennemi était prêt à traverser le Coldwater avec de l'artillerie quand McCulloch ordonna une charge sur le bateau et le prit. Il tua les chevaux d'artillerie et aurait pris les pièces s'il eut pu passer à gué. Les fédéraux tirèrent eux-mêmes les canons et les mirent hors de la portée de nos coups. Les dernières nouvelles disent que l'ennemi s'est replié à huit milles de Coldwater et qu'il gagne l'ouest pour éviter les forces des colonels Blythe et Faulkner qui sont sur ses derrières. Nous avons eu six blessés. Winter Clarston, un des plus braves soldats de régiments de McCulloch a été tué.

Escarmouche dans la Caroline du Nord.

Jonesboro, 18 avril.—Le major Metheruit, à la tête de 120 hommes du 8e bataillon de la Caroline du Nord, a eu un engagement avec une force considérable de fédéraux à Grand Bridge, à 14 milles de cet endroit, hier matin. L'affaire a duré une heure 20 minutes. Notre perte a été de deux tués et de quatre blessés et ces derniers sont arrivés en ville.

Le major Metheruit s'étant retiré derrière les ouvrages a été renforcé et alors s'avançant contre l'ennemi il le força de reculer à son tour. Les Yankees étaient 2,000. On ne connaît pas leur perte qui doit être considérable.

RECEPTION DE DÉPÊCHES IMPORTANTES A RICHMOND.

L'*Appel* du 19 reproduit ce qui suit du *Richmond Examiner* :

Nous apprenons que notre gouvernement a reçu, il y a un jour ou deux des dépêches officielles d'une nature importante, apportées par le consul espagnol à Charleston, France Muniz Ramon de Moncada, qui vient d'arriver du Nord. Il est venu comme passager à bord du bateau parlementaire lundi dernier, et on a su qu'il était porteur de dépêches officielles pour le gouvernement ici. Il a avoué le fait lui même, mais n'a pas révélé la nature des dépêches qu'il apporte; il dit seulement que c'était "de bonnes nouvelles" et qu'elles seraient annoncées dans les journaux dans un jour ou deux. L'incrédulité témoignée par quelques uns de nos hommes a fait place à la confiance en présence de ses assertions réitérées.

En remontant la rivière il a donné à nos prisonniers des marques de respect et de bienveillance. Il a manifesté la plus grande anxiété au sujet de l'attaque de Charleston et a exprimé un vif désir d'y arriver à temps pour en être témoin. Aussitôt que l'objet de sa mission ici a été rempli, et que ses dépêches ont été remises, il est parti, hier soir, pour Charleston.

MÉDIATION DE LA FRANCE DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE—On a reçu à New York des nouvelles d'Aspinwall du 6 avril. Nous lisons ce qui suit dans une lettre adressée le 6 de Panama au *Herald* :

M. J T de Cabarrus, consul général de France, a été reçu le 13 mars par le président de Guatemala dans la capitale. Il a informé le président qu'il était chargé expressément par l'empereur de l'assurer que celui-ci était disposé à donner, en tout temps, sa coopération pour maintenir l'indépendance de Guatemala, et aussi pour préserver l'ordre dans l'intérieur de la république et aider au progrès du pays.

La guerre continue toujours entre la république de Guatemala et celle de San Salvador. Le gouvernement du Honduras a dit partout que cette dernière, tant que celui du Nicaragua va se trouver en guerre avec elle. La république de Costa Rica a envoyé un commissaire au président Carrera du Guatemala pour offrir ses bons offices afin d'amener un arrangement, mais la probabilité est qu'elle se trouvera bientôt engagée dans le conflit, et que la guerre devienne générale dans toute l'Amérique Centrale.

LA LOI DE MILICE EN LOUISIANE. — On lit dans l'*Appeal* du 19 :

Le juge Jones, de Shreveport, a décidé que la loi de milice de la Louisiane est illégale dans ce qu'elle a de contradictoire avec la loi de conscription confédérée, qu'il a déclarée suprême. Le cas a été soumis à la cour par des personnes qui ont des remplaçants au service. Le devoir des capitaines des différentes compagnies de milice est donc d'effacer de leurs listes les noms de ces personnes.

Nouvelles d'Europe de 4 jours plus récentes.

Arrivée du *City of New-York*.

AFFAIRES DE POLOGNE.

PROMESSES DE REFORMES PAR LE CZAR

LETTRE DE NAPOLEON A M. MAGNAN.

Appréhension en Angleterre d'une guerre avec l'Amérique.

Le vapeur *City of New York*, parti le 2 avril de Queenstown est arrivé à New York le 15, avec des nouvelles de quatre jours plus récentes que celles de l'*Africa*. En voici le résumé :

Lord Palmerston, qui venait d'être installé comme Lord Recteur de l'université de Glasgow, a prononcé un discours dans cette ville, l'on s'adressé aux étudiants et l'autre à un assemblée composée en grande partie de gens appartenant à la classe ouvrière.

Un fait allusion, en termes très, à la guerre américaine et a défendu la politique du cabinet anglais qu'il maintenait que il continuerait appeler une stricte neutralité entre les belligérants.

Il a dit que quelques Anglais soutenaient la cause du Nord, d'autres la cause du Sud; mais qu'il ne convenait pas à la nation anglaise de prendre part, comme nation, à ce conflit.

La London Post, organe de Lord Palmerston, examine dans un article de fond l'espoir que les rebelles auront établi leur indépendance avant la fin de l'année.

On disait que le gouvernement confédéré ne négocierait pas un nouvel emprunt avec l'Europe avant le commencement de l'année 1864.

L'agent du Lloyd à Matamoros fournit un état détaillé des circonstances qui ont accompagné la capture du steamer Peterhoff par l'amiral Wilkes. L'agent en était un des passagers. Il donne la situation du navire au moment où il fut obligé de s'arrêter devant un boulet du Vanderbilt, à la hauteur de St Thomas, et s'efforce de démontrer qu'il était dans les eaux du Mexique au moment de la capture. Il affirme que le Peterhoff était un commerçant bien et que le boulet qui portait le pavillon anglaise et que le procédé dont on a usé avec lui est une violation complète des lois de neutralité.

Le correspondant du *Herald* à Londres, écrivant à la date du 1er avril, dit que l'esprit public en Angleterre éprouvait une forte excitation au sujet de la possibilité d'une guerre avec les Etats-Unis et que l'agitation recevait une impulsion nouvelle de la publication des rapports relatifs à la saisie du *Peterhoff*. Il donne à entendre que des personnages puissants en Angleterre deviraient une lettre écrite et il dit qu'il a des raisons pour croire que Lord Palmerston est d'accord avec Napoléon sur une politique calculée pour nuire, enfin pour détruire la république américaine, la Grand Bretagne garantissant à la France la franchise de ses mouvements au Mexique.

Des lettres de Paris corroborent ces vues.

L'emprunt de coton était tombé à 1 p. 100 de prime le 1er avril.

Le correspondant du *London Times* à Vicksburg décrit les fortifications des rebelles comme très formidables. Il regarde la ville et les travaux comme presque imprenables. Les déserteurs de l'armée fédérale, dit il, sont très-nombreux, pendant que les rebelles ont une belle force de cavalerie, d'environ 20,000 chevaux, sous le général Van Dorn, avec laquelle ils comptent faire une irruption dans l'Indiana.

Langiewicz était encore dans la forteresse de Cracovie. Il a demandé à se retirer en Angleterre, ce qui lui a été refusé. Les derniers rapports disent que les chefs des insurgés avaient abandonné le conflit avec la Russie comme désespérant de chance de succès. Le czar a promis des réformes immédiatement après l'arrestation de Langiewicz; mais on disait que Napoléon demandait l'indépendance complète de la Pologne. L'Angleterre, la France et l'Autriche devaient soutenir la cause polonaise contre la Russie et la Prusse dans un congrès diplomatique.

L'assemblée nationale de Grèce a décerné la couronne grecque au prince William George de Danemark, sous le nom de George Ier. Le prince George est le troisième enfant du roi Christian de Danemark, frère de la princesse de Galles et neveu du prince de Danemark. Il est né le 24 décembre, 1845, et est cadet dans la marine danoise.

M Magne a donné sa démission de ministre des finances, par suite de divergences d'opinion avec M. Fould, ministre des finances avec pouvoir exécutif. Napoléon lui a adressé des compliments dans une lettre et l'a nommé membre du conseil privé.

Le consolidé ont fermé le 2 avril à 92 1/8 et 92 5/8 au comptant.

LUNETTES, VERRES, &c—M. Royer, No 135 rue de Chartres, près l'Hôtel d'Orléans, a reçu de France un magnifique assortiment de lunettes, de pince-nez et de verres de toute sorte. Il les vendra à des prix très modérés. Voir aux annonces.

GROCERIES—Turlet Dupré & Co, 69, Vieille-Levée, ont en magasin et vendront à prix modérés un bon choix de comestibles, tels que langues, beurre de gerhan, café, jambons, ainsi que des liqueurs, de l'amidon, &c. Voir aux annonces.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PRÉVOTALE—*Vendredi matin.*—John Joseph, homme de couleur, a été condamné à deux semaines de détention à la geôle de police. Il avait renversé un jeune garçon du nom de J. Marks.

L'interrogatoire du Dr Hale, qu'on accuse d'être dangereux et un espion, a été remis à dimanche prochain.

M. Bolien, boulanger, accusé d'avoir vendu du pain qui n'avait pas le poids voulu, a répondu que la boulangerie était vendue depuis jeudi et livrée au nouveau propriétaire. Les agents ont été requis d'arrêter ce dernier.

Le capitaine Salisbury a été condamné à soixante quinze piastres d'amende pour ne s'être point conformé à l'ordonnance Mandel.

Jas Andrews et Max Pagan étaient accusés d'avoir fait le commerce de billets confédérés dans la rue St-Charles et ont été acquittés chacun une amende de vingt piastres. Le tribunal a ordonné de confisquer quarante-deux piastres de ces billets trouvés sur Pagan.

Le juge a condamné à quarante jours de détention au workhouse Kate Callahan et Rose Bartly chez qui l'on a découvert un drapeau confédéré et qui insultaient les soldats des Etats Unis lorsque ceux-ci passaient sur le trottoir.

Un espagnol du nom de Frank Leo, accusé d'avoir menacé de couper la gorge à un compatriote, en a été quitte pour une amende de cinq piastres. M. Mandiverri le défendait et remplissait le double rôle d'interprète et de défenseur.

BARNEY WILLIAMS—Ils se trompaient ceux qui croyaient en avoir fini avec Barney Williams et ses hauts faits. Ce trop habile officier a encore été traduit, hier matin, devant le Prévôt pour avoir insulté et frappé Ophelia Deacon, femme de couleur, et avoir arrêté M. Leon sans motif ou provocation. Ophelia a déclaré que Barney, en passant près de chez elle, jeudi soir, l'a grossièrement insultée et a répondu à ses reproches par des coups de canne — l'officier qui a fait l'arrestation n'est plaint de ce que Barney lui eut dit des injures.

M. Léon a été arrêté dans un magasin de la rue de Chartres et, dans le trajet du magasin au bureau du capitaine Kilburn, Barney n'a pas voulu que le prisonnier parlât à qui que ce fût, pas même à l'officier Gaisberg. Le capitaine a sévèrement réprimandé Barney et ordonné la mise en Liberté de M. Léon.

—M. Goldman, qui avait rencontré le fameux officier lorsque celui ci conduisait M. Léon au bureau du capitaine, a fait une déclaration devant le Prévôt, nous en extrayons le passage suivant : "Williams me demanda si j'avais de la petite monnaie sur moi, je répondis de lui adresser la parole; il me dit alors qu'il m'arrêterait sur le champ si je ne lui passais pas $50 par mois sur les fonds des sociétés de bienfaisance dont je suis le caissier. Il a ajouté qu'il était fatigué de dénoncer les innocents.

Barney a été condamné à vingt jours de prison. C'est la cinquantième fois qu'il est arrêté.

SUITE DE L'INTERROGATOIRE DU CAPITAINE DU PILOTE ET DE L'INGÉNIEUR DU *UNION*—Le juge Peabody a repris, hier après midi, l'interrogatoire des trois accusés.

M Durell a déclaré qu'il était sur le wharf au moment de la collision. Il entendit le bruit d'un bateau; c'était l'Union qui de conduit le fleuve,